

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 37-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques. »

Heureux Chénier qui pouvait ainsi parler ! Pauvres chroniqueurs, nous devons accoucher notre « papier » en prose et sur des faits ressassés, répétés, avec des phrases que votre amour-propre désabusé sait avoir été cent fois écrites déjà par nos illustres prédécesseurs.

Le dernier trimestre de la défunte année 1951 s'est terminé sur un somptueux accord majeur. M. le Colonel Tardent vint prendre congé de l'Abbaye et du collège qu'il conquit de haute main par un discours panaché d'un congé. Tout se termina dans une joie délirante qui chassa les externes vers la gare. Malheureusement, le congé avait été reporté à plus tard et un digne préfet ramena les fugitifs l'oreille basse à leurs classes respectives. Quelques rescapés de cette raffle se virent invités en termes délicats à remplacer cette demi-journée buissonnière par un jour supplémentaire. Tous les délinquants furent exacts au rendez-vous : Monsieur le Recteur les en félicite officiellement.

La rentrée de janvier fut assombrie par la maladie de deux de nos professeurs. On ne voit plus, en effet, la légendaire silhouette de M. le Chanoine Grandjean ; une fièvre maligne l'a saisi en plein ministère dans sa chère paroisse de Mex. Quant à M. le Chanoine Broquet, lui aussi atteint par la maladie, il a reparu en classe voici deux semaines avec un beau courage. La grippe continue ses ravages dans les membres du corps enseignant. A tous, nos meilleurs souhaits de guérison.

Maret (encore lui) nous est revenu boitillant et courbaturé ; le ski ne lui vaut rien ; imaginez-vous, chers lecteurs, qu'il a trouvé le truc pour éviter le vertige et l'ivresse (encore une) de la descente, d'aller à reculons : ce procédé habile eut des conséquences fâcheuses, puisque un arbre disloqua net la gracieuse silhouette de notre ami ; dès lors, ayant vu que le sport n'était pas un bon moyen de séduction, il s'est laissé pousser la moustache : oh ! d'une manière toute symbolique ; on la devine, on la sent, on l'imagine ; sa sœur lui sert heureusement de miroir et, chaque matin, avant de s'en aller, il se fait regarder de profil et il lui demande d'une voix angoissée : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

La patinoire du collège étant hélas ! impraticable, les jeunes élèves vont évoluer aux alentours de St-Maurice ; il faut croire que leurs démonstrations étaient par trop silencieuses et qu'ils voulurent rompre la glace avec quelques admiratrices, puisqu'ils disparurent aux yeux de leurs compagnons ; mais on les retira bien vite de l'élément liquide. Ironie du sort, il y avait

parmi les trois naufragés un certain Fontaines...

Cet exemple rafraîchissant a probablement poussé quelques-uns de leurs camarades à choisir une surface plus solide ; ce fut celle du dortoir où ils purent glisser avec moins de grâce, mais plus de sécurité ; le gendarme survint, en la personne de la sœur des dortoirs ; elle menaça, cria, et il fallut toute la calme énergie de M. le Chanoine Closuit pour rétablir la situation ; maintenant, imputons-en la saison, l'un et l'autre sont en froid, et chaque nuit, le grave surveillant croit distinguer dans l'ombre,

Sous l'ombre d'un plafond,
L'ombre d'une sœur tenant l'ombre d'un bidon
Et nettoyant l'ombre d'un parquet
Avec l'ombre d'un balai.

Les élèves de Grammaire et d'Humanités, les uns pour acquérir un maximum de science en un temps minimum, les autres pour retourner au paradis de leur enfance, tentèrent d'un commun accord d'abattre brique à brique la cloison qui séparait leurs classes. Mais l'autorité, peu compréhensive, ne daigna pas apprécier à leur juste valeur les conférences latines contradictoires entre MM. les Chanoines Rappaz et Michaud et les communications sont à nouveau coupées.

Est-ce l'influence de leur maître de classe qui détermine les Syntaxistes à s'adonner à la magie ? Nous n'oserions ni l'affirmer ni le nier ; le fait est que M. le Chanoine Maillat ne fut pas loin de se croire en présence de puissances occultes, lorsqu'il vit le podium du tableau s'avancer lentement mais sûrement jusqu'à la hauteur de sa vénérable chaire, lorsque la puissance occulte (le lilliputien Deschenaux caché sous l'estrade) trahit par un bruit fort matériel son manque de spiritualité. L'apprenti sorcier en fut quitte pour un zéro de géographie qu'il tenta, sans succès, d'effacer par une supplique en vers, mais ses villanesques accents laissèrent le maître berné froid comme glace.

Comment clore dignement une chronique sans parler de l'A.S.C.A. ? Elle prépare ses maquettes d'amphithéâtre pour son magnifique terrain de football ; les projets de gradins sont déjà exposés en salle de fanfare, pour l'émerveillement de tous les fervents de la balle ronde. Tous nos remerciements à la direction du collège pour le souci qu'elle prend du développement sportif des étudiants.

Terminons sur un point d'orgue majestueux avec la fête de M. Vincent Pitteloud, de MM. les Chanoines Fumeaux, Michaud et Pasquier, que l'infatigable fanfare a dignement « musiqués » dans les traditionnels couloirs de l'Abbaye.

Robert GERBEX et Victor GILLIOZ, phil.